

LE JOUR, 1947
17 Août 1947

PROPOS DOMINICAUX : HOMMAGE A L'ESPRIT

L'Islam, le long du Ramadan, comme la Chrétienté par ses jeûnes, rend hommage à l'esprit. Et l'Inde des yoghis en mortifiant la chair, tâche de rejoindre aussi l'essence des choses.

A force de s'empiffrer, l'humanité s'alourdit ; au lieu d'accélérer sa course, elle se traîne ; quand elle se rassasie trop, elle s'endort. La société par les excès des individus va elle aussi au rhumatisme et à l'ankylose.

Quand on ne se prive pas de bon cœur et pour Dieu, on finit par le faire, la tête basse, malgré soi. C'est le diable alors qui s'en charge. Telle est la loi que la chair a reçu de l'esprit et qu'elle feint d'ignorer dans l'abondance. Mais notre temps est celui de la pénitence. Des peuples entiers sont privés de tout. L'austérité qui leur est imposée est comme la rançon d'une longue magnificence. A travers les difficultés qu'on dirait insolubles, ils opèrent leur rédemption. Ils jeûnent malgré eux et, lorsque la vie ainsi réduite leur paraît trop sévère, ils la nourrissent mieux de cantiques et de prières.

Pourtant, dans de grands pays on voit, en même temps, de nos jours, la faim et le matérialisme installés : deux désespoirs au lieu d'un, dans des corps que l'amour sacré ne soutient plus.

Il y a dans tous les jeûnes consentis, dans celui de l'Islam comme dans le nôtre, le signe d'une volonté disciplinée et une manifestation de grandeur. L'islam continue à jeûner, sans respect humain (et à faire annoncer par l'autorité civile le commencement et la fin d'un acte de dévotion). Il accomplit un devoir religieux et social ensemble. Nous ne sommes pas de ceux qui, pour cela, lui marchanderont nos louanges.

Car, pour la Chrétienté comme pour l'Islam, car pour toutes les formes de la foi, ce qui doit compter d'abord, c'est le royaume de Dieu et sa justice. Le reste ne vient que par surcroît.

Dans la disette, ceux là qui ne croient pas à la vertu du jeûne auront toujours faim plus que les autres.